

rable missionnaire, qui depuis tant d'années se dévoue à l'évangélisation des Cris qui vivent sur les bords des grands lacs Winnipeg et Winnipégosis et dont le territoire va jusqu'à la baie d'Hudson. Nos lecteurs ne la liront pas sans intérêt.

Mission Ste-Croix.  
Cross Lake sur le Nelson, via Norway-House P. O.  
le 20 sept. 1907.

Monseigneur et bien aimé Père,

Merci beaucoup pour la charitable attention que Votre Grandeur a bien voulu faire à ma dernière lettre.

J'arrive d'un long voyage de trente-sept jours au nord de notre immense district. Je l'ai fait en canot léger avec deux sauvages catholiques de Cross Lake. Ils ont pu admirer avec moi la foi vive et les pratiques catholiques des Cris des rochers qui habitent les montagnes du haut Churchill; mais j'ai constaté avec peine l'abandon de ces pauvres Cris du fort Nelson qui reçoivent une seule fois par an la visite du Père du lac Pélican.

Aussi, parmi ces cent trente catholiques que j'avais laissés au fort Nelson il y a eu des défections. Pourquoi? Parce que le ministre méthodiste est de résidence en cet endroit et que nos pauvres gens, à plus de trois cents milles de leur missionnaire, sont presque obligés de se marier devant le ministre, etc.

Ils n'ont pas cependant renoncé à leur foi, et ils souhaitent ardemment de voir un prêtre au milieu d'eux. Des bons protestants sont venus me dire qu'ils n'ont pas donné suite à leurs résolutions de se joindre à nous à cause de l'absence du prêtre.

Les sauvages protestants de Split Lake (lac fendu) nous sont très sympathiques et je dois dire qu'ils sont meilleurs que beaucoup des nôtres. Ils ont l'âme catholique et ils appartiendront un jour à notre sainte foi. L'important sera de bien établir notre mission de Ste-Croix. Tous les sauvages passent ou viennent ici. Il nous manque une bonne école tenue par des sœurs. Vos religieuses, les Oblates du S. C. et de M. I., Monseigneur, il nous en faudrait au moins trois ici; une pour l'école en anglais, les deux autres nous rendraient mille services et leur présence avec leur dévouement donneraient à notre mission un prestige qui porterait des fruits abondants dans tout le district. Cette œuvre accomplie par elles attirerait les bénédictions du ciel non seulement sur le pays mais aussi sur leur congrégation et, j'en suis assuré, les vocations deviendraient nombreuses. Vos sœurs ne reculeront pas devant la pauvreté. Amen. Fiat fiat!

Votre humble serviteur.

Étienne Bonald. O. M. I.

P. S. Comme notre R. P. Provincial m'avait parlé de vos bonnes sœurs et pour ainsi dire promis ou fait espérer pour le printemps prochain, j'ai cru devoir le dire à nos gens qui attendent cette faveur de-